

Emmanuel Fleitz et Bruno Salvador

presentent



Et l'Homme dans tout ça ?

Action musicale dansée

Contact
Pierre **Christophe** / Man'Ok
58, rue Saint-Laurent
F-54385 Manonville
production@manok.org
[33] 07 83 10 01 88

www.manok.org





« Un spectacle qui ne se ressemble... jamais ! »

DOFT





Propos sur le spectacle

Plaisir du dialogue entre un musicien danseur et un danseur musicien.

Ils décroissent les genres en utilisant la vitesse comme principal instrument. Vitesse du corps et de la musique, facteur de fantastiques mouvements d'énergie. Le jeu est présent, animal. Il se répand, s'immisce. Il réduit l'espace, le fait petit, petit, petit ou l'éclate.

« Et l'Homme dans tout ça ? »

raconte l'histoire de l'être humain, dans sa forme la plus minuscule, la plus intime, la plus biologique.

Dans sa forme cellulaire.

Deux cellules se rencontrent, s'amuse, se battent, se confrontent Dans l'espace offert, à trouver, hostile, elles se confrontent au monde. Rouge, jaune, rouge, jaune, rouge...

Ces deux couleurs résonnent et s'entrechoquent avec les bordures de l'infini.

Impasses où l'Homme moderne s'engouffre et trouve ses réponses à une crise présente, angoissante, stressante.

Impasses où la quête de la réussite sociale et familiale est transmise de génération en génération.

Impasses qui renvoient l'être humain à sa forme originelle, ludion qui suit la partition, jamais écrite, d'une symphonie où le moindre geste fait écho au moindre son.

«Un dialogue très physique entre un musicien et un danseur qui se jouent de l'espace et des situations.»

La Marseillaise, 24 juillet 2010



Le spectacle

« *Et l'Homme dans tout ça ?* » est une histoire créée dans l'instant avec la danse, la musique, l'espace, notre réactivité, nos envies...

Le spectacle parlera de l'Homme face à l'actualité (conflits mondiaux, cuisine moléculaire, vie sociale, vacances...), face à l'autre (l'ami, l'amant, l'étranger, la belle, le chien...), face à ses projets (nager dans la mer, chercher un enfant à l'école, faire la révolution...).

L'Homme qui aime rire,
l'Homme qui aime,
l'Homme qui s'énerve,
l'Homme qui joue,
l'Homme qui ne comprend pas.

Des jaillissements d'actes non prémédités.
Un spectacle abstrait proche du documentaire naturaliste.
Dérision, humour, non-sens.
Un spectacle proche du public, imprégné des odeurs de la rue et de l'humeur du cabaret.

DOFT supprime le texte et la construction préétablie d'un spectacle pour s'intéresser à l'humanité de l'interprète. De cette part d'humanité présente, inquiète, fragile, il tisse spontanément l'histoire.

DOFT recherche la nouveauté, la mise en danger. Le spectacle est préparé dans le LABO pour rejaillir toujours neuf et vivre généreusement, protégé de la pression trop présente actuellement de la standardisation capitaliste et de l'excellence culturelle.

DOFT cherche à ouvrir les facettes oubliées, nouvelles, de nos sens, de notre être profond.

« *Et l'Homme dans tout ça ?* » est un spectacle simple et franc.



Julian Rivierre a réalisé le graphisme des cartes postales, des autocollants et des affiches de DOFT - *Et l'Homme dans tout ça ?*, à partir d'une photo de Touftouf.



L'espace scénique

DOFT se plaît à investir tout espace extérieur ou intérieur. Tout lieu conventionnel ou exceptionnel - salle de théâtre, plateau de danse, salle de bain, plateau repas...

DOFT s'accroche à la réalité de l'espace et la confronte à sa propre histoire. La lecture de l'espace est modifiée, révélée à un autre regard.

Pour les besoins de la composition, **DOFT** transforme l'espace physique avec quelques éléments : bâche plastique, cordes à linge, cartons, installations, chaises...

La lumière, parfois naturelle, souvent mobile, dévoile l'espace qui danse avec elle.

L'espace, tantôt s'ouvre, tantôt se rétrécit, tantôt est chahuté, tantôt choyé, toujours offert.

Les corps habitent le lieu comme au quotidien.



Création sonore

La contrebasse, instrument privilégié d'Emmanuel **Fleitz**, trouve une place particulière dans la création sonore. Son traitement oscille entre des formes traditionnelles, aux jeux harmoniques, mélodiques et rythmiques, et des formes élaborées dans l'instant, à la recherche de sonorités particulières.

«La musique est telle que celle enfouie au plus profond de notre mémoire, celle légère d'un animal caché dans la forêt, celle qui nous ramène à notre réalité saturée, celle qui, simplement, nous rappelle au rire, celle qui... je ne sais plus... mais voilà... c'est là, juste devant nous.»

La musique fait corps avec **DOFT**. Elle joue à déjouer et projeter les corps au-delà de l'espace donné. Sa partition évolue avec les corps, l'espace, l'histoire, les impressions. **Libre, la musique brouille et métamorphose l'écriture de la vie de l'Homme, dans tout ça.**

Création chorégraphique

Deux corps, deux hommes, créent la danse dans l'instant. L'un svelte, souple, danseur, l'autre trapu, judoka, non danseur. Ces corps sont tour à tour immobiles et calmes, fixes et tendus, dans une énergie saturée, en mouvement fluide et continu, organique, animal.

Ces corps peuvent eux-mêmes animer des éléments : eau, cymbales, tissus, chaises, bâches...

La danse de Bruno **Salvador** s'inspirant d'influences contemporaine, théâtrale, butô et de cabaret, provoque un joyeux ping pong de joueurs aériens.

Dans **DOFT**, la danse se nourrit des corps sensibles à l'espace, à la musique, au public. Libre, elle traduit nos émotions, nos peurs, nos rages et aussi nos plaisirs, nos rires. Libre et sincère, elle n'a pas à se justifier.

La danse est celle de simples promeneurs, celle de deux chats se chamaillant, celle de deux hommes tendres, celle qui simplement fait rire, celle de deux hommes emportés par le maelström.



Dans la presse

Dordogne libre,
2 août 2005

L'Express,
1er au 7 août 2005

Emmanuel Fleitz-Toussaint

Et l'homme dans tout ça ?

Inclassable, Emmanuel Fleitz-Toussaint est à la fois chanteur, compositeur et contrebassiste. Avec son acolyte Laurent Diwo-Ovadia, danseur, échassier, chanteur et plasticien, il cherche dans l'intimité de leur laboratoire un langage élaboré à partir des rencontres d'objets et de propos musicaux, de mots, de corps, de mouvements, de matières et de lumières. Puis il investit tout espace intérieur comme extérieur. Tout lieu, conventionnel ou insolite (scène de théâtre, plateau de danse, plateau-repas, salle de bains), qu'il confronte à sa propre histoire puis transforme.

Pour ce joyeux ping-pong entre danse et musique, « il était primordial de décloisonner les genres, précise le jeune mime. D'abandonner les codes traditionnels de la danse pour ne retenir que la vitesse du corps et de la musique, comme facteur de fantastiques mouvements d'énergie. » ●

Thierry Voisin

Mimos, Périgueux (Dordogne), jusqu'au 7 août.

Partition non écrite

Hier vers midi, la compagnie Doft a présenté son spectacle « Et l'homme dans tout ça ? » en lever de rideau du festival Mimos 2005. Drôle et attachant, le duo a séduit le public invité à danser avec les artistes.

Pantalons rouges, tee-shirt jaunes... Pure coïncidence ou calcul prématuré, les deux artistes de la compagnie Doft arborent pour leur spectacle « Et l'homme dans tout ça ? » les couleurs de Mimos.

Sur scène ou plutôt dans la poussière de pierre de la place de la Vertu, les deux compères ont médiocrité une foule de spectateurs. Le décor est simpliste, une ou deux bâches noires recouvrant des objets, une contrebasse, l'important est ailleurs.

Les deux artistes de la compagnie, Emmanuel Fleitz-Toussaint et Laurent Diwo-Ovadia, emportent le public dans un autre monde où le mouvement et la musique sont rois. Comme possédés, les deux artistes évoluent dans cet espace qui s'agrandit ou se rétrécit à souhait. Le spectacle, « des jaillissements d'actes non prémédités » tentent d'expliquer les deux acolytes.

Aussi différents que complémentaires Laurent Diwo-Ovadia et Emmanuel Fleitz-Toussaint forment Doft, contraction de leurs deux noms. L'un est svelte et souple, l'autre est trapu et judoka. L'un est danseur l'autre est musicien. A la contrebasse, Emmanuel Fleitz-



Les deux artistes ont invité le public à une grande danse insensée faite de grands gestes et de rondes. PHOTO RÉMY PHILIPPON

Toussaint alterne entre formes traditionnelles et formes plus élaborées à la recherche de sonorités particulières.

Le duo entraîne sur sa scène le public pour une danse enjouée où les préjugés sur la façon de bouger tombent. Tous, grands et petits, participent. Pierre Chesneau fut l'un de ses danseurs : « J'ai trouvé cela sympa. Les artistes n'hésitent pas à faire appel à la population pour faire dire quelque chose au spectacle. Une fois qu'on y est on se laisse aller ».

Avec sa fille Stéphanie et ses petits-enfants, Pierre est un habitué

des spectacles de rue, surtout ceux programmés en Off. « Le mime est généralement assez difficile d'accès, parfois on a du mal à comprendre le message. Mais dès que le public participe, cela devient ludique. Le Off est interactif et c'est dans la ville » explique Stéphanie.

« Un spectacle qui porte toujours le même nom mais qui ne se ressemble jamais » conclut Emmanuel Fleitz-Toussaint en quittant le public.

« Et l'homme dans tout ça ? », compagnie Doft. Aujourd'hui à 15h30 au jardin des Arènes et à 18 h 30 place de Verdun (Quartier de Toulon). Gratuit.

DOFT, l'émotion en mouvement

La compagnie nancéienne DOFT participe pour la première fois au festival Mimos. Une belle récompense pour deux artistes qui détonnent dans le monde du mime.

LAURENT : un pantalon rouge, un tee-shirt jaune. Une contrebasse. Un tee-shirt jaune, un pantalon rouge. Emmanuel. La boucle est bouclée, sans artifice. Pour son premier festival Mimos, « magnifique récompense de trois ans d'efforts », la compagnie nancéienne Doft revient à l'essence même de son existence : un duo animé par la passion du mouvement et de la musique. Un costume, un instrument et deux corps d'hommes suffisent. Et le reste ? Peut-être qu'il sera fait de voix, de participation du public, de chants, de mots, de cris, d'échasses ou de jeux sur des chaises. Peut-être même sera-t-il fait de rien, mais il sera. Pour DOFT, les silences sont des créations, spontanées mais volontaires.

Laurent Diwo-Ovadia (+ DO +), 34 ans, est « danseur-chorégraphe ». Emmanuel Fleitz-Toussaint (+ FT +), 43 ans, « non danseur-musicien ». Les duettistes pointent à définir leur travail : « performance, mime, représentation... ». Un peu

par scepticisme, beaucoup par méfiance. En cinquante représentations, ils ont peiné à se faire connaître dans le monde du spectacle. « Nous voulons proposer quelque chose de différent, complètement brut, dans l'art gestuel comme dans la musique », explique Emmanuel. « Pour beaucoup, DOFT est un mystère, une incongruité en décalage avec les règles établies ». Pour ne rien arranger, les règles admettent peu de voir deux corps d'hommes évoluer l'un contre l'autre. Deux hommes s'effleurent ? De la sensualité. Deux hommes s'effleurent ? « De l'homosexualité » regrette le contrebassiste.

La quête de l'adrénaline

DOFT se veut originale, jusqu'au choix de l'instrument de musique. « La contrebasse est complexe par sa grande variété de sons. Je pourrais en jouer assis, mais je préfère risquer des imperfections. L'approche paraît orgueilleuse, mais je veux un instrument de solo, pas d'accompagnement ! Alors je joue

débout, pour que ce soit physique, et je transpire parce que c'est dur, parce que j'ai peur », s'enthousiasme Emmanuel. Laurent, lui, danse, s'agite, s'immobilise, court, s'arrête, repart encore : une chorégraphie toute simple. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si le spectacle s'appelle « Et l'homme, dans tout ça ? ». DOFT entretient un optimisme volontaire mais s'interroge sur un monde qui inquiète autant qu'il fascine. « Comment une émission de télé-réalité sur une île déserte peut-elle mobiliser des millions de téléspectateurs ? Je crois que les gens sont en détresse de proposition ». DOFT entend proposer autre chose en « se dépassant dans l'état émotif ». Reste à savoir si le rouge sera de sang ou de rose, si le jaune brillera comme l'or ou le soleil. Seule certitude, la « performance » offrira aux fidèles de Mimos quelques précieux grammes de brut.

Nicolas Plon

« Et l'homme, dans tout ça ? », spectacle gratuit par la compagnie DOFT, aujourd'hui à 12 h 30 place de la Vertu, à 19 heures au centre culturel de la Visitation ; demain à 15 h 30 au jardin des arènes, à 18 h 30 place de Verdun.



Emmanuel Fleitz-Toussaint retrouve aujourd'hui son compère Laurent pour offrir au public de l'émotion par une approche différente. PHOTO NICOLAS LUX

Dordogne libre,
2 août
2005



La Provence, supplément « Sortir »,
28 au 31 juillet 2010

22

EXTRÊME

Un timing d'enfer

09:30	Des pieds et des mains avec les fables (45 mn) - Collège de la Salle	Fabula Buffa (une heure) - Cour du barouf	16:00
10:30	Lettres à Lulu (45 mn) - Albatros	Le jeu de la mémoire (une heure) - Petit chien	17:25
11:30	Le voyage de Bama (45 mn) - Collège de la salle	Comme quoi quand c'est bien fait (une heure) - Théâtre des Amants	18:45
12:30	Un petit bout de tout espace 55 mn - Espace Alya	As the flames rose... (45mn) - Garage International hôtel Mercure	20:30
13:40	Riz au lait (50 mn) - Condition de soies	Et l'homme dans tout ça ? (30 mn) - Pont St-Bénézet	22:00
14:45	Mondes parallèles (45 mn) - Théâtre Laurette	Vie au long (une heure) - Bourg neuf	Minuit

Le chiffre : 550 minutes
La durée cumulée des 12 spectacles
(soit un peu plus de neuf heures)

J'ai vu 12 pièces en une seule journée !

Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour les artistes. Notre collègue a voulu partager, côté fauteuils, le stakhanovisme du Off. À imiter avec modération.

Voir un maximum de spectacles du festival Off en une seule journée : mon marathon inutile comprend douze spectacles programmés de 9h30 à 1h du matin. Exclusivement des formes courtes (de 30 à 60 minutes), toutes jouées dans des lieux du centre-ville et dans des styles très différents (commedia dell'arte, danse, texte d'auteur).

Les accessoires de mon improbable record ? Un vélo, bionique bien rouillé, et une besace inhérente à une ascension de col hors catégorie, soit une bouteille d'eau, un sandwich et huit abricots.

► 9h30 Au collège de la Salle, premier spectacle avec du La Fontaine pour enfants sous une yourte. Je revendique alors une forme olympique.

► 10h15 Pas le temps d'applaudir la comédienne, Emmanuelle Della Nave. Je me lève. Et je me bouscule. Trois cents mètres me séparent de l'Albatros, où se joue "Lettres à Lulu". Le guichetier me dit : "A la fin, vous pourrez discuter avec le comédien". Ce sera pour une autre fois.

► 13h32 A l'Espace Alya, le spectacle de marionnettes "Un petit bout de tout" vient à évoquer la ga-

lette du petit chaperon rouge. Mon ventre, vide, s'inquiète et le fait savoir. Je dois partir avant la fin pour ne pas rater le spectacle suivant.

Une personne de l'Espace Alya me sermonne. Je me confonds en excuses. Nouveau sprint, en danseuse sur mon vélo.

► 13h37 A l'entrée de la Condition des soies, une dame est en train de rayer ma réservation quand j'arrive, haletant. Le spectateur qui était sur la liste d'attente et donc sur le point de rentrer à ma place me dévisage, comme dans un bon vieux Sergio Leone.

A l'intérieur, le spectacle "Riz au lait" me laisse croire que David Lynch a pris ses quartiers d'été à Taiwan. A la sortie, je croque fissa dans mon sandwich car il me faut

traverser la ville jusqu'au théâtre Laurette. Du hip hop m'y attend !

► 16h15 Premiers signes de fatigue à la cour du Barouf. Mes yeux se ferment par intermittence, et ce malgré les brillants comédiens commedia dell'arte de "Fabula Buffa". Ma voisine me scrute d'un air peu pacifiste.

► 17h15 Au Petit Chien, où je vais voir mon septième spectacle, "Le jeu de la mémoire", Fanny, attachée de presse du Chien qui fume, m'accueille : "Alors ça se passe comment ton marathon ?" Je termine mon déjeuner entamé trois heures avant en croquant à nouveau dans mon sandwich jambon-tomate.

► 20h30 A l'hôtel Mercure, le lieu le plus chic du Off (la suite est facturée à 250€ la nuit), j'assiste à

une pièce en anglais. Las, je suis le seul spectateur dans la salle ! La comédienne me fixe durant 45 minutes et son personnage me lance : "Pendant une minute, tu fais de moi ce que tu veux !" Euh. C'est que j'ai pas encore diné moi !

► 22 heures J'ai mal au dos, mes jambes sont lourdes, je pédale au ralenti (le Concorde juste avant le crash). Devant le pont Saint-Bénézet, la compagnie Man'Ok présente une performance frappadingue, "Et l'homme dans tout ça ?" à laquelle participe le public. Les artistes lèchent le pneu de mon vélo puis ce petit monde joue au bowling avec des casques de mobylette ! Du grand n'importe quoi régénérant.

► 1h02 Je sors de mon douzième spectacle, "Impudiques" au Bourg Neuf. Malgré les nus censés sensuels, j'ai somnolé sévère. J'ai même frôlé le ronflement, rehaussé in extremis d'un toussotement de diversion. J'achève mon cinquième litre d'eau de la journée.

Il est temps de rentrer. Et de se terminer devant une bouse de TFI. Pour revenir à une tragique (télé) réalité.

Une journée Off sans fin,
par Fabien BONNIEUX



La Provence, supplément « Sortir »,
28 au 31 juillet 2010

EXTRÊME

23



À 9h30, fringant, notre journaliste sirote un café sous la yourte du collège de La Salle pour écouter Emmanuelle Della Nave jouer Jean de La Fontaine pour le jeune public. À 22h30, sur les berges du Rhône, repus, il regarde le happening déginglué du collectif Man'Ok.

PHOTOS PASCAL POCHARD

LES IMPRESSIONS D'UN DRÔLE DE RECORDMAN

"Comme dit Gérard Holtz, l'important est de s'hydrater"

Au second degré bien sûr, notre responsable culture de la rédaction d'Avignon revient sur sa performance, simple hommage aux artistes marathoniens du Off.

■ Quel record ! Mais quelles émotions ?

Eh bien, j'aurais pu passer toute la journée à boire des Guinness, mais j'ai préféré rentrer dans l'Avignon Guinness book, c'est quand même bien plus rock'n'roll !

■ D'ailleurs, t'es-tu renseigné sur la manière de valider un record dans le Guinness Book ?

Oui et c'était un chouïa trop compliqué. Il faut faire une demande, attendre un mois et demi qu'elle soit traitée, puis encore un mois pour que les éminents membres du Guinness fassent des recherches sur la nature du record. Et cela peut s'éterniser s'ils font appel à des experts extérieurs. Tout ou presque se passe par mail, vive la vie moderne. En gros, il aurait fallu s'y prendre cet hiver si on avait voulu faire les choses dans les règles de l'art.

■ Mais après quoi courais-tu ? !

Il y a de plus en plus de spectacles, sans qu'il y ait par ailleurs forcément plus de spectateurs. Les comédiens sont obligés de jouer dans des créneaux de plus en plus serrés, de 1h30 ou 2h. Ils doivent vite monter et démonter les décors, ils tractent toute la journée. Je voulais, quelque part, vivre au même rythme effréné qu'eux, sentir la tension qui les habite en permanence.

■ Mais est-ce tenable, combien de minutes de plaisir au bout ?

J'ai été très surpris. J'ai vu 10 très bons spectacles sur 12. Il est vrai que j'en avais eu des échos positifs. Je me suis donc procuré près de 500 minutes de plaisir. Mais je crois qu'au-delà de 6, c'est du stakhanovisme. On profite difficilement. Au 7, j'avais mal au dos, mal aux jambes et des maux de tête. Je n'avais même pas le temps d'applaudir à la fin, il fallait aussitôt que je file. J'aurais peut-être pu tenir une deuxième journée sur ce rythme, mais guère plus. Je tire donc mon chapeau à tous les comédiens.

■ Comment t'es-tu préparé ?

M'élançant dès 9h30 et devant tenir jusqu'à 1 heure du matin, j'ai fait attention à choisir des spectacles "divertissants", du hip-hop, des comédies musicales, des performances... Je n'aurais jamais pu voir que des pièces de théâtre d'auteur (Visniec, Duras etc.). Mon attention se serait trop vite disloquée. Je n'ai donc vu que trois pièces. J'ai aussi établi mon itinéraire en fonction de la proximité des lieux, pour éviter de le surcharger de kilomètres qui m'auraient mis KO. Mon vélo n'est plus de première jeunesse.

■ Quels conseils donnerais-tu aux inconscients qui voudraient t'imiter ?

Comme le dit Gérard Holtz au départ du Dakar (ndlr: toujours citer ses icônes...), l'important c'est de s'hydrater. J'ai bu cinq litres d'eau dans la journée, j'ai aussi dévoré plein d'abricots. Il paraît que c'est bon pour le transit. Douze spectacles, ce n'est pas humain. C'est très physique. On étouffe. Obligé de sprinter en vélo dans la chaleur. Par ailleurs, deux salles n'étaient pas climatisées. Ce n'est pas non plus évident de se retrouver parfois à 40 dans un tout petit espace. Mais faut pas exagérer non plus, je n'étais pas à la mine.

■ As-tu failli lâcher prise à un moment ?

J'ai eu un gros doute, un gros coup de pompe avant le dernier spectacle. Devant attendre près de trois quarts d'heure, je me suis isolé à 23h dans un snack de restauration rapide, une salle climatisée. Mais il y avait plein de bruit. J'étais dans un état second. Toutes les images des spectacles que j'avais vus se mélangeaient. C'était un gros boullon. Je ne me souvenais plus des titres de certains spectacles, ou sinon à quoi ils correspondaient. Mais je n'ai pas lâché. J'ai pensé à Haroun Tazieff avant sa descente dans un volcan. C'est une image bien sûr. Mais j'ai vraiment hésité à m'arrêter au onzième spectacle.

■ As-tu fermé un peu les yeux, juste un peu ?

Au dernier spectacle (ndlr: Impudiques), je dois avouer que les corps nus n'ont pas eu raison de ma fatigue. A trois reprises, j'ai balayé mes ronflements naissants et le salut des comédiens

m'a surpris. J'étais dans un épais coton.

■ On m'a dit que tu avais vu 30 spectacles pendant ce festival. Quels ont été tes gros coups de cœur ?

Mon numéro un est *Spartacus* qui se jouait à Villeneuve en scène. Un choc physique et esthétique. Une arène a été construite au milieu d'une forêt. C'est visuel, un peu comme si le Royal de Luxe allait visiter l'Antiquité.

Ensuite, j'ai adoré *Et l'homme dans tout ça ?*, qui se joue à 22h devant le pont Saint-Bénézet, sur les berges du Rhône. C'est le spectacle le plus fou du festival, une performance happening, du cabaret destroy, une LSD party sans LSD. "C'est du n'importe quoi qui rend intelligent", a parfaitement relevé l'un des deux artistes de cette compagnie nancéenne qui improvise avec l'espace. Ils ont joué au freesbee avec des cymbales ou aux contorsionnistes sous une contrebasse. Au départ, il y a 10 ou 15 spectateurs. Et puis, tout d'un coup, tout le monde se retrouve sur scène. Au bout d'une demi-heure, les comédiens deviennent spectateurs de leur propre performance. Et puis, c'est gratuit, en plein air et populaire: on est en plein dans l'esprit de Jean Vilar. Sans paravent au discours métaphysique creux comme trop souvent, juste là pour prendre du plaisir. Mais rétroactivement, je ne sais pas si j'ai aimé ce moment juste parce qu'il agissait sur moi comme une bouffée d'oxygène dans le marathon.

■ As-tu vécu des moments hallucinants pendant cette journée ?

Un gros, oui. C'était au Garage International hôtel Mercure où je suis allé voir *As the flames rose* (20h30), mon dixième spectacle de la journée. Je croise tous ces touristes friqués dans le hall surclimatisé et soudain, je me retrouve seul dans la salle de spectacle.

Assister seul à une pièce de théâtre, ça ne m'était plus arrivé depuis cinq ans. Bon, et comme les choses simples n'arrivent jamais seules, la comédienne est une Espagnole qui parle anglais. Ça aurait fait un bon sketch des Monty Python !

Propos recueillis par Axel PLESSIER





Rhône. Doft questionne l'Homme

■ La compagnie Man'ok n'a pas pu présenter le spectacle qu'elle voulait. « De l'eau dans les oreilles » devait se dérouler partiellement dans le Rhône, et face à l'arbitrairie de la ville, le public festif n'est pas venu. Le propos, sur l'eau de cette ripaille aquatique était pourtant de saison. Ils proposent à la place, tous les soirs à 22h, près du Pont St Bénezet, une autre création. « Doft, et l'homme dans tout ça ? ». Un dialogue très physique entre un musicien (Emmanuel Fleitz) et un danseur (Bruno Salvador), qui se jouent de l'espace et des situations. Ils jouent au chapeau, et ont présenté leur spectacle aux habitants du quai de la Ligne lors de leur fête de jeudi soir.

PHOTO CHRISTOPHE COFFRE



La Marseillaise,
24 juillet 2010

« Le plus grand cabaret destroy du monde. C'est démentiel, jamais englué dans une théorie pseudo-intellectuelle et ça fait du bien par où ça passe. En somme, une LSD party sans LSD. »

La Provence, 28 juillet 2010

« S'agit-il, là, du spectacle le plus fou du festival d'Avignon 2010, In et off confondus ? »

La Provence, site internet,
26 juillet 2010



■ Emmanuel Fleitz et Bruno Salvador, deux déjantés de la compagnie Man'Ok ont déjà joué au milieu des cagettes dans un marché, en plein champ, sur des voies ferrées... Photo Emilie SALQUÈBRE

DUO Le « spectacle le plus fou du in et du off » d'Avignon participe au Festival de l'Horreur le 31 octobre à la MJC Lillebonne de Nancy

Doft : « le public nous adore »

CES DEUX-LÀ SONT DÉJANTÉS. Après leur dernier délire à la Fête des Pommes de Jarville le 12 octobre, le duo Doft revient : Emmanuel Fleitz et Bruno Salvador réenfilent leurs survêts rouges et tee-shirts jaunes pour 30 minutes de folie contagieuse au Festival de l'Horreur et de la Mort qui tue le 31 octobre à la MJC Lillebonne avec « Et l'Homme dans tout ça ». Du grand n'importe quoi !

« Les programmeurs nous prennent pour des cinglés et ne veulent pas de notre spectacle. Mais le public nous adore ! », s'exclame Emmanuel, dit Manu, contrebassiste autodidacte à l'origine du collectif Man'Ok créée en 2004 qui a compte une quinzaine d'artistes et une dizaine de créations.

Au festival d'Avignon où le duo se pointe depuis 2009, la presse les a qualifiés de « spectacle le plus fou du In et du Off », « du pur délire comme rarement on en a vécu », « une performance happening déglinguée » Et l'a classé dans « les 10 spectacles à ne pas louper ». Le duo a fait un carton.

Seule limite : la sécurité

Il faut voir ces deux lascars pour se rendre compte de quoi ils sont capables. Impossible de raconter leur spectacle, qui part dans tous les sens. « Et ce n'est jamais la même chose ! », savoure avec malice Bruno, comédien, danseur et clown qui, avec son compère, aiment l'impro et s'autorisent tout avec comme seule limite, la

sécurité des spectateurs. « On cherche à créer la relation avec eux grâce à des petites choses et on les amène à délirer, à danser avec nous. » À Jarville, une partie du public couvert de bâches, casques de moto, armé de raquettes, fleurs en plastique et instruments de musique a défilé en cortège de mariage sur fond de contre-basse destroy tandis que le duo s'enfuyait en courant dans le talus voisin. Du grand n'importe quoi on vous dit. Mais un grand moment de fantaisie et de bonheur aussi. Foncez-y !

Corinne BARET-IDATTE

☎ - Doft, le 31/10, MJC Lillebonne, 9 €/7 € (+16 ans).
Ciné-concert le 27/10 à 20 h 30 salle Raugraff, Man'ok Solo et sa contrebasse accompagnent Le Cabinet du Dr Caligari (1920).



L'Est républicain,
25 octobre 2014





Vie du projet

Depuis 2001, une centaine de représentations dont :

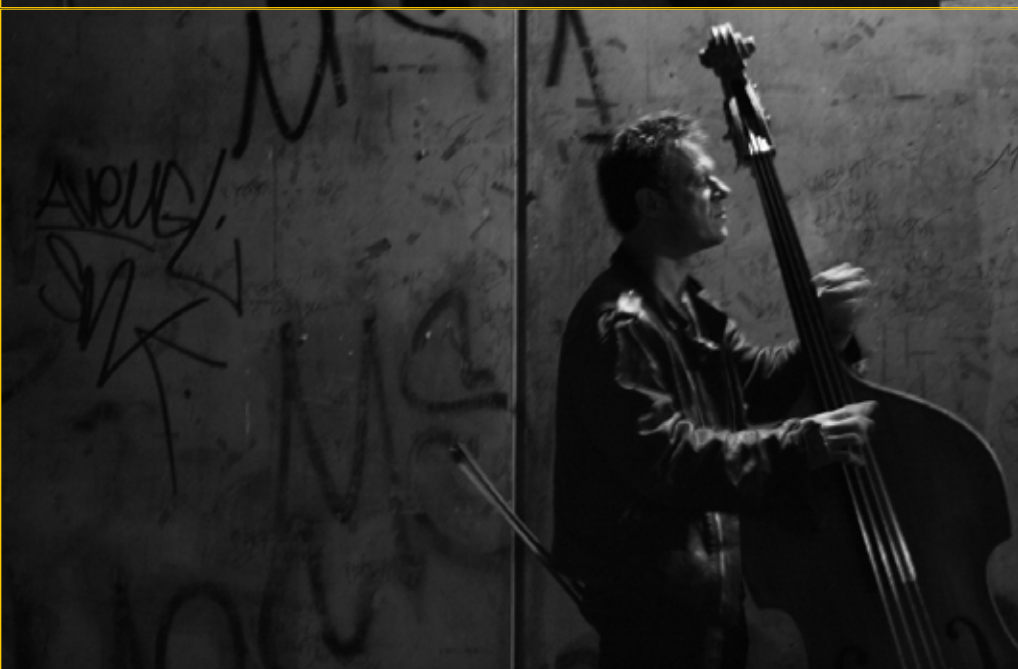
- 23 septembre 2017 : *Nuit des Lampions*, **Wiltz** [Luxembourg].
- 6 septembre 2015 : *La Caldénacienne*, **Chaudeney-sur-Moselle**.
- 31 octobre 2014 : festival de la Mort qui tue, **Nancy**.
- 12 octobre 2014 : Rue libre, **Jarville-la-Malgrange**.
- 15 septembre 2012 : festival de **Bure**.
- 30 et 31 mai 2012 : Ballet de Lorraine (CCN), **Nancy**.
- 04.2012 : lycée Majorelle, **Toul**.
- 12.2011 : Avent-Scène, MJC Bazin, **Nancy**.
- 18-20 août 2011 : Festival international de théâtre de rue, en off, **Aurillac**.
- 30 octobre 2010 : Rue Libre, **Sainte-Marie-aux-Mines**.
- 09.2010 : festival Terres rouges, **Esch-sur-Alzette** [Luxembourg].
- 08.2010 : Flâneries, **Metz**.
- 21 au 31 juillet 2010 : festival Off, **Avignon**.
- 07.2010 : festival La Grange à coulisses, **Madonne-et-Lamerey**.
- 25 octobre 2009 : festival Michtô, **Maxéville**.
- 24 octobre 2009 : Rue libre, **Pont-à-Mousson**.
- 15 août 2009 : festival Zig Zag, **Champ-le-Duc**.
- 06.2008 : festival de l'Eau, **St-Amant-les-Eaux**.
- 06.2007 : Montpellier Danse / Les Petites Scènes ouvertes, **Montpellier**.
- 6 mai 2007 : Novo Festi, Totem, **Maxéville**.
- 03.2007 : festival Antipodes / Les Petites Scènes ouvertes, **Brest**.



- 17 septembre 2006 : Journées du Patrimoine, **Lunéville**.
- 08.2006 : festival de la Chambolle des 3 Ru, **Rugles**.
- 09.2005 : centre culturel de Woluwe-Saint-Pierre, **Bruxelles** [Belgique].
- 08.2005 : festival Mimos, **Périgueux**.
- 05.2005 : festival Ma rue prend l'Aire, **Nicey-sur-Aire**.
- 08.2004 : festival de la rivière, **Bouzonville**.
- 08.2004 : Les Insolites, **Baccarat**.
- 07.2004 : festival Châlon dans la rue, en off, **Châlon-sur-Saône**.
- 06.2004 : Courant d'Art, **Royaumeix**.
- 06.2003 : Semaine française, Centre culturel français, **Manama** [Bahreïn].
- 06.2003 : festival Petites Formes, **Marseille**.
- 12.2002 : Rencontres autour de la danse, État Danse, Hôtel 4A, **Nancy**.
- 09.2001 : Lavoirs, Journées du Patrimoine, dans la **Meuse**.
- 05.2001 : Église romane (XIIe siècle), **Froville**.



Emmanuel Fleitz



À l'âge de 26 ans, il quitte son métier de technicien qualité pour se consacrer, autodidacte, à la musique et à la contrebasse.

En 1990 : il crée **La Triplette**, spectacle burlesque mêlant le punk rock et la chanson française.

1998 : il fonde **Trio Gaulois**, avec Cyril Thiébaud, autour de l'improvisation et de la performance.

2004 : il impulse **Man'ok**, entité artistique regroupant les différents projets autour de la contrebasse : seul avec **Man'ok solo & Man'ok ad hoc** (solos de contrebasse) ou associé, comme dans **Vu Revu & Transformé**, avec Sayoko Onishi - danseuse butô - & Melting Pol - VJing [Japon/Luxembourg/France] ; **Le Secret de la Cigale** - pièces pour contrebasse & bestioles - avec Jean Poinsignon ; **Rhapsodie aquatique** - théâtre sur plan d'eau - avec Man'ok & Cie ; **Félix Turbine**, lectures musicales avec Joan-Leslie Jakubowski ; **DOFT**, duo d'improvisation musicale dansée, avec Bruno Salvador ; **Les frères F-Toussaint**, pièces pour objets et contrebasse, avec Julien Toussaint ; **Azimet brutal**, lecture musicale avec l'écrivain Éric Noël, ciné-concerts, promenades musicales...

Aujourd'hui, Emmanuel Fleitz développe des créations, diffuse le répertoire Man'ok, est invité par d'autres compagnies avec une présence marquée, autant sur son territoire qu'à travers le monde.

« Mieux vaut tôt
Mieux vaut lard que fumée
Mieux vaut tarte que pain sec
Mieux vaut fard que peau rêche
Mieux veau gras que chat maigre
Mieux vaut l'art que l'eau tiède
Et le plus tôt sera le mieux. »

Jacques Gaucheron



Emmanuel Fleitz - [33] 06 29 68 50 24
direction.artistique@manok.org - www.manok.org
56, place des Marronniers F-54385 Manoncourt-en-Woëvre



Bruno Salvador est comédien, clown, marionnettiste, danseur, formateur et directeur artistique de la compagnie Collaps'Art. Il naît en 1977 à Héricourt (Haute-Saône). Sa curiosité et son goût pour l'expérimentation l'ont mené à toucher à beaucoup de domaines...

En 2000, il obtient un diplôme d'ingénieur en génie chimique à l'École nationale supérieure des industries chimiques de Nancy, puis un doctorat en génie des procédés en 2004. À partir de cette date, il quitte la recherche scientifique pour se consacrer totalement aux arts vivants.

Il s'est formé à l'art du clown à partir de 2002 avec Christel et Philippe Rousseaux, Merche Ochoa, Pina Blankevoort, Françoise Merle, Damien Bouvet, Ami Hattab, Hélène Gustin, Gabriel Chamé et Michel Dallaire, et au théâtre d'objet avec Damien Bouvet et Bérangère Vantusso.

En 2005, il explore le théâtre physique à l'Estudis Berty Tovia de Teatro, à Barcelone (pédagogie Jacques Lecoq). Depuis une dizaine d'années, il explore de nouvelles frontières corporelles en pratiquant la danse butô avec Atsushi Takenouchi, Yuko Ota, Yumiko Yoshioka, Sayoko Onishi, Ariel Procajlo et Jean-Daniel Fricker, la danse contact avec Patricia Kuypers, Franck Beaubois et Ester Montblant-Ribas, etc., et la chorégraphie avec Michel Raji. Il travaille l'improvisation



Bruno Salvador

vocale avec Siril Tiebo, Jaap Blonk et Phil Minton. En 2006, il crée la Cie Collaps'Art ainsi que plusieurs spectacles de clown de théâtre, en solo ou accompagné : *The Luigi Vegas Spettacolo*, *Big Bang dans un cerveau*, *H2O* et *Les Mystères du Sol* (conférences ludico-scientifiques). Il intègre la compagnie **Le Rire Médecin** et intervient régulièrement comme clown à l'hôpital d'enfants de Nancy. Il collabore avec plusieurs compagnies comme clown, comédien, marionnettiste, danseur ou performeur : **Cie Nez à Nez** (Épinal), **Cie des Ombres** (Genève), **Cie Sosana Marcelino** (Nancy), **Cie de l'Idiot** (Nancy), **Cie Flex** (Nancy), **Globe Jinen Butoh** (Paris-Japon), **Cie Histoire d'Eux** (Nancy), **Cia Mamaluca** (Valencia), **Cie l'Astragale** (St-Dié), **Théâtre Méga Pobec** (Évreux), **Man'ok & Cie** (Manoncourt)...

Il anime également des formations au clown contemporain pour adultes.



Bruno Salvador
[33] 06 88 72 98 07
bruno@collapsart.fr



Move art now' zero killed

Man'ok & Cie rassemble des créations scéniques singulières qui résonnent dans toutes sortes d'espaces et s'ouvrent à tous publics.

Rhapsodie aquatique

Ce spectacle contemporain parle de l'Homme et de l'eau. Sans paroles, il nous transporte dans des univers poétiques, burlesques, où des formes abstraites sont confrontées à nos réalités. Avec Leïla **Bessahli** et Bruno **Salvador**. [Spectacle sur plan d'eau.]

DOFT - Et l'Homme dans tout ça ?

Action musicale dansée. Plaisir du dialogue entre un musicien danseur et un danseur musicien. Ils décroissent les genres en utilisant la vitesse comme facteur de fantastiques mouvements d'énergie. Avec Bruno **Salvador**.

Le Secret de la Cigale

Duo contrebasse & bestioles. Une échappée belle sous forme de dialogue entre une contrebasse aux accents organiques et les bestioles qui chantent dans les cimes et les souches. Avec Jean **Poinsignon**.

MA2 / Kwaïdan

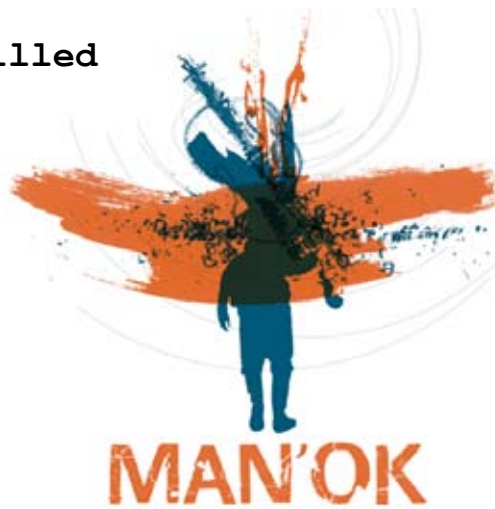
Danse butô & contrebasse. Kwaïdan tisse des rencontres entre le réel et l'irréel, entre la danse butô et la musique fantôme. Ici, l'amour devient la porte entre ces deux mondes, jouant de la fusion et de la confusion. Avec Sayoko **Onishi**.

MA3 / Vu, revu & transformé

Danse butô, vidéo live et mise en scène sonore. Un spectacle poétique et énergique, rythmé par une contrebasse aux accents organiques, une danse bouleversante et des projections visuelles singulières. Avec Sayoko **Onishi** et **Melting Pol**.

Félix Turbine

Lectures musicales. Avec Joan **Jakobowski**



Man'ok Solo

Concert, promenades. Un simple solo pour parler de la vie, cultivant toujours l'art du décalage et de la subversion, aux sons de la contrebasse. Nous existons, « nous insistons ».

Autres projets

• **Les frères F-Toussaint:**

pièces pour objets & contrebasse.

Avec Julien **Toussaint**.

• **Écriture réactive et installation littéraire.**
Avec **Éric Noël**.

• **Scélérat** : fantaisie pour coin et recoin de rue, gourbi, cul de basse fosse...
Avec le **Théâtre Méga Pobec**.

Dans la presse

• « *Musicien charnel, comédien au jeu animal, Emmanuel Fleitz s'est engagé dans une voie originale : créer des pièces dans des lieux insolites avec sa contrebasse en tête d'affiche. [...] Entre fascination et révolte, poésie et burlesque.* »

Thierry **Voisin**
Télérama, 2011

• « *Accessoirement, Emmanuel Fleitz, coordinateur de Man'ok, vient de là. De cette force de la nature vient aussi l'aiguillon originel, la contrebasse, apprise seul. Depuis les années 90, il a tordu son instrument dans tous les sens pour finir par le mettre à l'eau.* »

Frédérique **Roussel**
Libération, 2011

• « *Emmanuel Fleitz est à la fois chanteur, compositeur et contrebassiste... Il cherche dans l'intimité de son laboratoire un langage élaboré à partir des rencontres d'objets et de propos musicaux, de mots, de corps, de mouvements, de matière et de lumière.* »

L'Express, 2005

